

# Retour à l'agence

*Ses remords d'aimer étaient battus en brèche  
et détruits avec une rapidité délicieuse.  
(Stendhal, Lucien Leuwen)*

Caen

17 juillet 1972

## **Jissey**

La première personne qui m'accueille à mon arrivée à l'agence c'est Juliette. Elle a sauté de son bureau lorsqu'elle m'a vu et s'est pratiquement jetée sur moi, m'entourant dans ses bras et m'embrassant plusieurs fois sur la joue. Elle ne me regarde plus comme un simple collègue, mais, avec son sourire et ses yeux brillants, tout indique qu'une amitié particulière vient de naître entre nous. Cela va en faire jaser plus d'un.

Le rédacteur en chef vient me féliciter. C'est la première fois que je le vois sortir de son bureau, à croire que j'ai fait exploser le tirage du numéro de Ouest-France, sur la tentative d'enlèvement de la duchesse de Lancaster. Pour un peu, il me déroulerait le tapis rouge s'il en avait un sous la main ! Il paraît que tous les collègues de la région se sont inquiétés du sort de ce journaliste qui a réussi à repousser son agresseur pour sauver sa dulcinée !

Pierre Langard n'est pas affecté par ma nouvelle notoriété. Il a toujours la pipe entre les dents et empeste tout le rez-de-chaussée avec l'odeur du tabac. Je lui montre ma blessure, bien visible, malgré le retrait des points effectué samedi dernier. Je devais m'y rendre le vendredi mais c'était la fête du 14 juillet. J'ai préféré attendre vingt-quatre heures de plus pour me les faire enlever.

Ces derniers jours, Claire n'était pas dans son assiette. Habituellement, elle déjeune en prenant une tasse de thé au jasmin et grignote des biscuits ou un croissant lorsqu'on a de la chance de passer devant une boulangerie pour acheter du pain. Pour ma part, je suis toujours accro au café et je ne souhaite pas boire autre chose. Mais, depuis quelques jours, elle vomit son petit déjeuner et est nauséuse.

Malgré cela, elle a quand même voulu rentrer avec la Renault 8, conduisant le plus souvent, pour me permettre de m'allonger sur le siège. Elle ne souhaitait pas retourner à Caen par le train. J'ai été déçu de manquer l'arrivée du tour de France à Aix-les-Bains, ce dimanche. Sur la route, je lui ai demandé d'allumer l'auto-radio pour écouter les commentaires sur Europe n°1. Le vainqueur était Cyrille Guimard et Eddy Merckx conserve le maillot jaune.

Nous avons retrouvé mon appartement du Cours général de Gaulle. Une odeur de renfermé flottait dans l'air. Claire la neutralisa en ouvrant grand les fenêtres pour aérer. Elle constata que la plante du balcon était morte de soif.

Elle a fait un plat de macaronis et nous avons bu la moitié d'une bouteille de Juliéna «*pour fêter notre retour*», a-t-elle dit, semblant plus détendue qu'au milieu de la semaine. Vendredi, elle a, en effet, demandé conseil à Suzanne trouvant que mon idée de désigner un gérant était une bonne solution. Cela permettrait de la soulager. Elle l'a informée qu'elle rentrerait à Caen dimanche soir car je devais reprendre mon travail lundi matin. Elle passerait à Deauville dans la semaine.

Retrouvant mon lit, j'ai eu envie de faire l'amour mais Claire n'était pas disposée, ayant toujours trop de soucis dans la tête. Elle se laissa prendre dans les bras avant de s'endormir. Je sais qu'elle apprécie chez moi la possibilité de restreindre mon désir pour ne lui apporter que de la tendresse, ce dont elle a essentiellement besoin en ce moment. Je suis certain qu'elle aimerait que nous soyons officiellement en couple, ce qui l'inquiète également. Je ne me suis encore jamais prononcé sur ce que je ressens pour elle, mais elle peut l'imaginer grâce à ses antennes. En fait, je n'ai jamais osé lui dire les deux mots magiques qui font tourner le monde «*je t'aime* ». Elle, j'en suis certain, n'a aucun doute sur la force de notre relation. Je suis persuadé que je resterai l'homme de sa vie et personne ne pourra lui dire le contraire.

Vendredi dernier, j'ai entendu Claire téléphoner au secrétariat du prince Charles confirmer sa présence pour le voyage en Australie.

\* \* \* \*

J'ai de la difficulté à m'investir dans mon travail, l'esprit occupé par Claire, par notre relation qui a pris un tournant important. Je ne me sens pas encore le courage d'affirmer mon engagement. Pourtant, j'apprécie cette vie de couple, le fait d'être ensemble me met toujours de bonne humeur. Elle m'apporte un équilibre que je n'ai jamais ressenti, grâce à sa féminité, son ordre, sa ténacité, sa fraîcheur, sa timidité, ses beaux yeux noirs. Je trouve qu'elle est la femme parfaite, celle dont j'ai toujours rêvé. Il me faut encore un peu de temps pour me prononcer sur mes sentiments, pour lui affirmer qu'elle est la femme de ma vie. Je vois qu'elle se languit de ne pas connaître mes intentions pour elle, mais je préfère attendre et être sûr de moi.

\* \* \* \*